

## LE GARDE

L'aube n'était pas loin de poindre. Un des soldats du guet, un jeune homme d'une vingtaine d'année repoussa sa couverture et frissonna dans l'air glacial de cette fin de nuit. Il resserra le col de sa veste sur son cou et jeta un vieux manteau sur ses épaules.

Il était déterminé, il passerait peut-être pour un idiot mais quelque chose le poussait à s'en tenir à sa résolution même si sa raison lui infligeait des arguments multiples en défaveur de sa décision.

Peu réveillé, il marchait d'un pas hésitant. Il les avait vus partir de ce côté au début de la nuit, peut-être étaient-ils encore dans le secteur. De toute façon comme il ignorait où ils étaient actuellement, cette direction en valait bien une autre.

Il gravit la colline peu pentue mais néanmoins cela le réchauffa et contribua à chasser les dernières brumes du sommeil. Même si l'aube n'était pas loin, il faisait encore très sombre. Les nuages n'arrangeaient rien. Il fit encore quelque pas, s'arrêta et tendit l'oreille. Rien. Pas un bruit. Une voix dans son esprit, moqueuse, lui rappela :

« Tu savais bien que c'était inutile et voué à l'échec. Tu devrais retourner au chaud sous ta couverture tant qu'il en est encore temps. »

Le jeune homme agita la main devant son visage comme pour se débarrasser de cette pensée inopportune et continua à fouiller l'ombre du regard pour découvrir ce qu'il cherchait.

- *Diantre, fit-il dans un murmure, on n'y voit vraiment rien et en plus ils ne sont peut-être plus là.*

Il était sur le point de rebrousser chemin et de renoncer à cette idée visiblement vaine quand une voix infiniment douce le fit sursauter :

- *Vous cherchez quelqu'un, jeune homme ?*

La voix, il en était sûr, provenait d'un endroit à quelques pas de lui. Il se retourna dans cette direction et écarquilla les yeux dans l'espoir de détecter quelque chose. Il finit au bout d'un moment par distinguer vaguement une forme immobile, accroupie près d'un rocher. Sans doute un rocher aussi, pensa-t-il. Mais la forme remua et une silhouette se redressa. S'il n'avait pas bougé, se dit le jeune homme, j'aurais pu passer à une main de lui sans le voir, même en plein jour, je ne suis pas sûr que je l'aurais remarqué. Il y avait bien sûr cette immobilité parfaite, la couleur et la coupe des vêtements, même les tatouages ornementaux en arabesques végétales sur le corps et le visage contribuait à cette invisibilité mais Alcarin était prêt à parier qu'il y avait autre chose. C'est comme si la nature, par un quelconque procédé, mettait un voile, trompait le regard même le plus vigilant.

A cet instant, une éclaircie eut lieu et la lune apparut entre les nuages. Avec la lumière blafarde de l'astre lunaire l'elfe tenait plus d'une apparition surnaturelle que de la présence d'un être vivant. Le jeune homme sentit un long frisson lui parcourir l'échine et réprima l'envie de prendre les jambes à son cou. Il détailla la silhouette un long moment, fasciné. Il émanait de la créature un calme serein, une patience presque infinie. Bien que cette créature ne soit en rien menaçante Alcarin percevait clairement sa dangerosité, elle était comme inhérente à sa présence. Une bise légère mais mordante soufflait depuis le sommet des collines avoisinantes et la chevelure de la silhouette s'agitait faiblement par intermittence mais, même avec le peu de vêtements qu'il portait, il ne semblait pas incommodé par le froid glacial qui régnait. Il avait l'arc à la main et l'on voyait, au-dessus de son épaule droite l'empennage des grandes flèches qui dépassait de son carquois. La poignée d'un sabre elfique aussi se dessinait dans la lumière blanche de la lune.

Alcarin prit subitement conscience de son silence et de la créature qui attendait sans donner le moindre signe d'impatience.

- *Euh...Mon Seigneur, finit-il par articuler en bégayant légèrement.*
- *Finaël, répondit aussitôt l'elfe, cela suffit amplement.*
- *Bien Mon S..., Finaël, se reprit-il aussitôt. Je vous cherchais sans être sûr de vous trouver. Je vous remercie de vous être manifesté sans quoi je crains que ma recherche eût été vaine.*

Le jeune humain changea de position pour contrevenir à une crampe qui menaçait. Il ne savait trop comment en venir au fait. Et, le silence immobile de l'elfe ne lui était guère d'un grand secours. Il fit un bruit de gorge pour se donner une contenance et s'apprêtait à prendre la parole quand une nouvelle apparition le laissa sans voix. La femme elfe qu'il n'avait qu'entrevu de loin, plus tôt dans la journée, venait de se matérialiser aux côtés de son compagnon. Sa beauté le fit frémir. Jamais il n'aurait pu imaginer qu'une femme puisse être si belle. Il n'émanait d'elle qu'harmonie et force. Elle se tenait là, le visage paisible, détendu, il n'aurait su dire si elle souriait. Elle n'avait pas fait le moindre geste vis-à-vis de son compagnon mais la force de leur lien lui était si évidente que c'était comme si elle venait de poser tendrement sa tête sur l'épaule de la silhouette immobile.

Les deux elfes ne semblaient rien attendre de particulier et semblaient pouvoir demeurer ainsi une éternité.

« Remue-toi ! » lui souffla une petite voix interne « Tu ne vas pas rester planter là indéfiniment ! »

- *Ma Dame fit Alcarin, un poing sur le cœur en inclinant la tête. Je suis Alcarin et je souhaitais m'entretenir avec vous.*

Le jeune homme s'étonna de lui-même, d'avoir été capable de parler ainsi sans bafouiller.

- *Nous sommes toute ouïe, lui assura Finaël.*

- *Certains de mes compagnons et moi-même aimerions avoir votre bénédiction...*

L'elfe haussa un sourcil et laissa le jeune homme poursuivre.

- *Ils disent...enfin nous croyons qu'une parole venant de vous nous rendrait plus fort, plus courageux. Nous avons pris conscience que ce que nous pensions n'être qu'une promenade est en réalité une mission des plus dangereuses. Et nous sommes également conscients que nous n'étions pas du tout préparés pour cette tâche. Certains d'entre nous affirment que s'il n'y a eu aucun mort à déplorer, c'est grâce à votre présence. Certains ont vu comment vous avez calmé les chevaux*
- *Je vois... fit Finaël.*

Et sans prévenir, les deux elfes se mirent accroupi dans un synchronisme parfait. Alcarin hésita un instant et décida de les imiter.

- *Alcarin, nous ne possédons aucun des pouvoirs que vous nous prêtez avec vos compagnons.*
- *Mais...tenta de répliquer le jeune homme.*

L'elfe leva la main pour couper court à ses protestations.

- *S'il n'y a pas eu de mort à déplorer, reprit l'eldar, c'est grâce à votre courage et votre détermination et au fait que vous ayez suivi au mieux les conseils qui vont été prodigués. Il n'y a rien de magique ou de divin, je peux vous l'assurer.*

Alcarin semblait déçu, attristé et abattu. La protection magique dont lui et ses compagnons croyaient bénéficier n'existait tout simplement pas. Ils n'étaient que de bien piètres soldats à la merci d'ennemis impitoyables.

Les deux elfes se regardèrent. La détresse d'Alcarin les touchait. Et ils semblèrent avoir la même idée au même instant.

- *Par contre, fit Apruivë de sa voix suave et rauque à la fois, nous pouvons vous concocter un breuvage puissant qui vous fortifiera et vous aidera à puiser en vous le courage nécessaire.*
- *Vous feriez ça pour nous, vraiment ?*

Les deux elfes acquiescèrent gravement.

- *Allez réveiller discrètement vos compagnons, l'aube n'est plus très loin et venez nous rejoindre derrière ce gros amas de rochers, lui ordonna Finaël.*

Alcarin avait retrouvé son enthousiasme, il alla rapidement mais avec précaution réveiller ses camarades.

Les elfes préparèrent rapidement un feu pour mettre de l'eau à bouillir et sélectionnèrent différentes feuilles aromatiques pour concocter une boisson revigorante.

- *Je ne doute pas des bienfaits de cette décoction, ils sont réels, dit Finaël à Apruivë, mais elle n'est pas magique.*
- *C'est vrai rétorqua Apruivë et je n'ai rien affirmé de tel. Ils penseront sans doute que puisque c'est une boisson elfique, elle est forcément spéciale, magique peut-être. Peu importe ce qu'ils croient en définitive si cela leur permet de reprendre confiance en eux et de puiser dans leurs forces.*
- *Humm... Un jour, il faudra leur dire clairement que ce n'est qu'un fortifiant et que ce n'est en rien magique. Mais tu as sans doute raison, laissons-les croire ce qu'ils veulent pour l'instant si cela peut leur être utile.*
- *Tu as raison d'insister, quand toute cette aventure sera derrière eux et qu'ils seront hors de danger, nous devons leur rappeler que ce n'était qu'une simple boisson fortifiante et rien de plus.*

Finaël acquiesça et jeta les feuilles dans l'eau frémissante. Alcarin avait eu la présence d'esprit de demander à ses compagnons de prendre leur timbale dans leur paquetage. Ils vinrent tous, à peine réveillés, l'esprit embrumé, grelottant dans le froid glacial précédent

l'aube. Les elfes les invitèrent à s'asseoir en cercle autour du feu qui leur permit de se réchauffer un peu. Ils étaient un peu moins d'une dizaine. Les deux elfes remplirent les timbales une à une pour qu'elles circulent de main en main. Magique ou pas, cette boisson chaude les revigora. Tous, plus ou moins discrètement, épiaient les elfes. Ils n'en revenaient pas, eux de simples gardes, servis par les elfes, par ces guerriers intrépides aux pouvoirs ahurissants. Certains avaient franchement du mal à détacher leur regard de la femme elfe. Il n'y avait rien de déplacé et il y avait un immense respect de leur part. Mais la beauté d'Apruivë les fascinait, la grâce de ses mouvements, ses sourires paisibles, la grâce de ses courbes et la puissance qui émanait d'elle ne cessait de les émerveiller. D'autres, plus terre à terre, observaient les grands arcs posés non loin et les empennages des flèches immenses rangées dans les carquois. A regret ils baissèrent un à un la tête vers leur timbale vide prenant conscience que ce moment magique allait s'éteindre. Ils étaient sur le point de se lever car ils savaient que le moment était venu. Alors l'elfe les regarda un à un et capta leur attention puis il parla :

- *Un jour un ancien guerrier me dit ceci : « Quand la peur t'étreint, au cœur du combat, souviens-toi de tes frères d'armes avec qui tu luttas et de ceux que tu protèges ».*

Un long silence s'écoula puis de nouveau l'elfe parla :

- *Quand la peur m'étreint, je me souviens de qui je suis.*

Et un à un, spontanément, les hommes reprirent la phrase pour se l'approprier :

- *Quand la peur m'étreint, je me souviens de qui je suis.*

Et ils se levèrent un à un, dans la lumière pâle et froide du jour levant avançant de peu le réveil général du convoi.

- *Ce ne sont que des enfants, murmura Apruivë en les regardant s'éloigner.*

- *Oui, ce sont des petits d'homme comme ceux que nous aimons, approuva-t-il.*
- *Qu'elles me semblent loin les grandes et profondes forêts où je peux, en toute quiétude, m'abandonner dans vos bras, ajouta-t-elle en lui souriant.*
- *Nous avons l'éternité devant nous, Bien-Aimée, mais je crains, pour l'instant, que nous soyons contraints de laisser de côté ces tendres moments pour des réalités beaucoup plus brutales.*

Et tous deux entreprirent d'effacer toute trace du feu qu'il venait de faire. Ils remirent leur carquois en place, prirent leurs arcs et se préparèrent à partir pour devancer le convoi.

- *Avant de partir, je vais passer voir nos compagnons. Il y a peut-être de nouvelles consignes depuis l'attaque d'hier. Je vous tiendrais au courant le cas échéant, déclara-t-il.*

Apruivë acquiesça d'un signe de tête et disparut derrière un bosquet. Une nouvelle journée de voyage commençait et Finaël espérait de tout cœur que tous soient épargnés par les combats.